

PAUL MARQUINA

DIX ANS POUR
TROUVER QUI
JE SUIS

Itinéraire d'une barbe

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-832-9

Dépôt légal : octobre 2023

Chapitre 1

Le départ du foyer familial

*« On est encore là, prêts à foutre le souk
et tout le monde est korda » (NTM)*

Septembre 2002, Saint-Junien, Haute-Vienne

Accompagné de ma mère et de ma sœur, je pose mon sac à l'internat. Ma mère a longuement hésité, moi non, j'ai besoin d'air et ne peux plus vivre au quotidien en famille.

Nous sommes 6 à vivre sous le même toit, famille recomposée, l'équilibre est compliqué à trouver malgré les efforts de ma mère et de Philippe.

L'internat est vétuste, 3 m sous plafond, des box de 4 lits sans aucune intimité et séparés par un long et large couloir. Nous ne sommes qu'une quinzaine de garçons âgés de 14 à 20 ans et la plupart ne se connaissent pas. Je n'ai pas encore 15 ans étant de fin d'année et mon uniforme se compose d'une paire de baskets, d'un survêt', d'un crâne rasé et d'un collier de barbe.

Je suis ici à 40 km de chez moi, en grande partie pour fuir ma réalité. Le divorce de mes parents 8 ans plus tôt est une plaie que j'ai tenté d'enfouir au plus profond de moi, ma scolarité au collège s'est avérée difficile, mes notes sont en chute libre, comme ma confiance en moi. En insistant pour venir ici j'essaie de me donner un peu d'espoir pour un nouveau départ.

Les premières semaines passent et j'utilise mon anonymat comme un avantage. Un peu de succès avec les filles, de nouveaux potes et un semblant de liberté. En ne rentrant que les week-ends et en allant un week-end chez ma mère puis un chez mon père, j'ai l'illusion que mes difficultés familiales s'apaisent. Durant ce premier trimestre, je vais faire deux rencontres qui vont changer ma vie : Douds et le cannabis. Douds pour le moment c'est Eddy, interne comme moi, nous n'avons qu'un mois d'écart et une situation familiale similaire. Enfants de divorcés, on ne sait pas trop où on veut aller mais l'accalmie et la liberté de la semaine nous font du bien. Pour le cannabis j'y ai été initié par un camarade de classe. Mes premières taffes sont hésitantes, maladroites, mais j'y prends

goût très rapidement. Cette sensation que plus rien n'est important et où le moindre regard peut aboutir sur un fou rire, c'est de ça dont j'ai besoin.

Les cours ne sont qu'un passage obligé, j'ai rapidement décidé de m'assurer que le strict minimum afin de pouvoir quitter au plus vite le système scolaire. Je passe mon temps au fond de la classe, près de la porte pour vite sortir ou près de la fenêtre pour pouvoir rêvasser. L'internat en revanche se révèle un excellent terrain de jeu. Lits en cathédrale, réveils scotchés sous le lit à 3 h du matin, foot sauvage dans le couloir, arrosage à l'eau froide... Tout y passe et la surenchère est constante. Il faut s'imposer, inspirer suffisamment la crainte de représailles pour ne pas subir et faire les bonnes alliances pour ne pas se retrouver la tête en bas en plein milieu de la nuit. Toute mon énergie et ma créativité vont à de nouvelles expériences pour lesquelles je ne me fixe pas de limites. Pour quoi faire ?

Côté famille, c'est le flou le plus total. Je ne m'implique en rien dans le peu de temps que je partage en famille, je n'ai qu'une envie, retrouver mes potes. Le samedi je suis au foot, le dimanche je traîne, je ne partage que les repas. Ma chambre est tapissée de posters de football et de rap, je regarde Scarface en boucle, c'est mon seul DVD, et j'enchaîne les parties de PES, c'est mon seul jeu. La nuit, quand tout le monde dort, je m'invite sur le pc familial afin d'explorer ce qui n'est encore que difficilement accessible : internet. J'enchaîne ensuite les parties de football manager en mangeant du lait et des céréales.

En cours d'année, nous nous retrouvons contraints de changer d'internat, le temps de travaux. Ces quelques mois vont marquer une première bascule pour moi. Il faut prendre un bus matin et soir pour passer de notre lycée à l'internat. Vissé aux sièges du fond, c'est une mauvaise idée de venir s'asseoir devant nous, les insultes et les claques derrière la tête partent comme des balles. Le chauffeur, rebaptisé *Radio*

bistrot, sera régulièrement excédé de nos comportements et essaiera en vain de nous calmer. Dans cet autre internat, nous ne sommes que de passage, il faut donc frapper fort pour marquer son territoire, une balayette sur un surveillant, des coups de ceinture sur un élève, des cris tous les soirs. Notre territoire est marqué, on nous voit, on nous entend, l'affirmation des jeunes adultes est en marche. La consommation de cannabis augmente de son côté et une seconde bascule intervient : savoir rouler et consommer seul.

Septembre 2003, Saint-Junien, Haute-Vienne

Après des vacances en famille marquées par l'habituel un mois chez papa, un mois chez maman, le retour à l'internat est attendu et il sera à la hauteur de mes espérances.

Les travaux sont terminés et nous découvrons un lieu neuf qui nous apparaît luxueux en comparaison au précédent. Des chambres de 3 fermées par une porte, chaque chambre possédant sa douche et ses lavabos, une salle télé, une salle de travail. Des conditions optimales pour étudier et se reposer. Un terrain de jeu au-delà de ce qu'on pouvait imaginer. Je choisis la chambre la plus au fond, que je partagerai avec Douds et Caleb. Caleb c'est Damien, nous étions dans la même box puis la même chambre l'année dernière, on fume ensemble et on est solidaires. Notre trio est solide.

Passé de justesse en première STT (Sciences et Techniques du Tertiaire, option commerce), mon choix sur cette branche ne s'est fait que pour arriver le plus vite possible au baccalauréat, ma porte d'entrée sur un monde sans école que j'imaginais seulement organisé selon mes propres règles. L'option qui m'avait été conseillée était de redoubler ma seconde, inenvisageable de perdre un an de plus. Il devenait totalement acquis que seule l'obligation de présence me faisait aller en cours. Cette présence qui garantissait ma liberté puisqu'en étant absent on aurait contacté mes parents.

Pendant l'été j'ai rencontré une fille, qui sera davantage qu'une amourette, Sarah. Je l'ai draguée dans une fête foraine, moi qui ne suis pas à l'aise et nous sommes tombés amoureux l'un de l'autre en passant du temps ensemble au lac. Elle rentre au lycée où je suis et je vais passer les trois premiers mois de l'année principalement avec elle. Je vais connaître ma première expérience avec elle et je vais me comporter comme un abruti par la suite. À l'approche de mon anniversaire, des doutes s'installent dans mon esprit, et mes critères de réflexion sont les suivants : je ne peux pas la quitter après mon anniversaire car je passerai pour le bâtard qui a juste attendu le cadeau, après il y a Noël, en janvier son anniversaire... Je ne vais pas rester trois mois de plus avec elle, je vais donc la quitter aujourd'hui. Elle pleura beaucoup et je n'aurai aucune autre relation sérieuse pendant plus d'un an.

À l'internat, la D06, ma chambre, est notre royaume. Mon poste réveille tout le dortoir chaque matin sur un son de NTM, personne ne rentre dans notre chambre de peur de recevoir des coups de traversins et des claques derrière la tête, nous passons de chambre en chambre casser la tête aux gens, cacher leurs objets du quotidien et nous prenons possession de la salle télé à chaque soirée foot. Depuis l'année dernière, nous avons une victime favorite : Teddy. Nous expérimentons toutes nos idées sur lui et nous nous faisons un plaisir de le faire vivre sous pression. Clou du spectacle de ce début d'année, nous mettons son matelas dans les toilettes, au-dessus des cabines. Il refuse catégoriquement de s'abaisser à aller le chercher et nous exige de lui remettre à sa place. Nous partirons nous coucher et le retrouverons allongé sur le sol le lendemain matin. Nous nous sentons intouchables. C'est le surveillant du soir qui nous a réveillés avant l'heure afin de nous faire profiter du spectacle de Teddy dormant par terre, que peut-il nous arriver ?

La fin d'année civile approche et notre comportement à l'internat devient ingérable. Bruit en permanence, consommation de shit dans notre douche, foot dans le couloir. On

ne peut plus nous laisser dans la chambre du fond. Le lycée décide donc de nous imposer d'être dans la D01, la chambre la plus proche de celle du surveillant. Ce qui était censé nous calmer va nous déchaîner.

Dans ma tête, ma vie se résume à mes potes. Pas de plans pour l'avenir, pas d'envies, pas d'idées. J'écirai quelques années plus tard : « j'en ai rien à foutre de foutre ma vie en l'air », j'en suis déjà là dans ma tête. Scolairement je n'ai aucune aspiration, aucun projet. Même le service minimum est devenu futile. J'ai la chance d'avoir quelques acquis qui me maintiennent autour de la moyenne mais je n'accorde aucune attention et aucune importance au temps que je passe en classe. Deux matières sortent du marasme : le sport et l'espagnol. Le sport car j'ai toujours aimé ça et c'est un des rares moments où je peux me donner, sortir mon énergie. L'espagnol car pour une fois je suis tombé sur une véritable prof, une de celles pour qui la pédagogie passe avant tout, et chose non négligeable à mon âge, elle est très belle. Cette année sera marquée par une nouvelle rencontre importante, Derba.

Derba pour le moment c'est Badre, plus jeune que moi, le style hésitant mais il pense déjà différemment des autres. Notre rencontre se fera en heure de colle, nous n'y sommes que 3, lui, son pote et moi. Bien que punis, il n'est pas question de travailler et nous allons profiter de ces quelques heures pour sympathiser. Fan de Kery James, généreux, nous allons écrire une importante page de notre vie ensemble.

Au printemps, ma mère et mon beau-père nous font une incroyable surprise : un voyage en Guadeloupe ! L'idée est d'unifier la famille fraîchement composée. Nous partons à 6 pour deux semaines, je n'ai jamais pris l'avion, je n'ai jamais fait de longs voyages, la destination est paradisiaque, comment ne pas être heureux ? Cette parenthèse de bonheur en famille me fera beaucoup de bien, l'île est magnifique, des fruits à foison, le temps est agréable, un séjour de rêve. Dès

les premiers jours, j'ai réussi à acheter de l'herbe locale et je passe mes soirées à la fenêtre de ma chambre, sur un air de reggae à planer et savourer ce doux moment.

Septembre 2004, Saint-Junien, Haute-Vienne

Après un été qui ne restera pas dans les annales, je dois attaquer l'année dite la plus importante de ma scolarité au lycée, celle du baccalauréat. Dans ma tête, je suis sans pression, tout ce que je souhaite c'est que cette année soit la dernière.

Mon assurance grandit et mes besoins aussi. Ma mère me donne 50 € par mois afin que j'apprenne à gérer l'argent. Bien évidemment c'est insuffisant pour la vie à laquelle j'aspire. Je ne veux pas réclamer davantage, alors je dois trouver par moi-même d'autres solutions. Le vol sera la première, le recel ira de paire. Au quotidien, cela se traduit par voler dans les sacs de mes camarades au lycée, sans stratégie, sans discrétion. Je viens, je me sers, et alors ?

C'est à ce moment-là que nos premiers faits véritablement organisés vont naître, avec deux faits notables, les deux réalisés avec celui que je considère déjà comme un frère et avec qui nous n'avons pas de limite : Douds. Le plan est simple, durant mon cours de sport, il est facile d'accéder au vestiaire, je le fais régulièrement pour voler une ou deux personnes et c'est comme ça que j'ai obtenu mon premier téléphone hors de prix, volé à un flambeur du lycée, véritable moment de satisfaction. Puisque l'accès y est aisé, je vais m'y rendre pendant la séance, mais cette fois je ne vais pas voler que deux personnes, je vais voler tout le vestiaire sauf quelques-uns, choisis de manière aléatoire. Pour disperser les soupçons, je vais me voler moi-même. Tout ce que je vais dérober sera mis dans une poche puis déposé dans la poubelle qui se trouve juste à la sortie du vestiaire, à l'extérieur du gymnase. Pendant ce temps, Douds patientera non loin du gymnase et dès que j'aurais posé la poche il viendra la récupérer, nous

n'aurons plus qu'à nous partager le butin. Lorsque les gens se rendront compte de ce qu'il s'est passé, il sera loin. Je jouerais à la perfection le rôle de victime et personne ne saura jamais qui est le véritable coupable, les seuls qui n'ont pas été volés n'ont pas quitté la salle de sport durant la séance. Le butin sera à la hauteur de nos attentes, plus de 100 € en espèces, plusieurs téléphones portables, des lecteurs MP3, des cartes de bus...

Ces cartes de bus vont être une des clés pour la suite de nos méfaits. Dans nos explorations au sein de l'internat nous nous rendons compte qu'un des élèves possède exactement le même cadenas que Douds. Aisé financièrement, son placard est rempli de vêtements de marque, nous nous servirons régulièrement avant qu'il se rende compte de quelque chose et nous utiliserons les cartes de bus pour aller revendre les vêtements le mercredi à Limoges.

Cette année-là, ma consommation de cannabis augmente considérablement, mais il n'est pas question pour moi de payer pour en obtenir, je trouve donc la solution d'en vendre afin de conserver un pourcentage de chaque morceau vendu pour pouvoir consommer gratuitement.

Lors de mes week-ends, je passe 90 % de mon temps avec la même personne, Cenela, mon meilleur ami, on se connaît depuis la maternelle et nous n'avons pas de secret l'un pour l'autre. Nous sommes chacun dans un lycée différent et nous passons nos nuits à nous raconter nos anecdotes du lycée. Régulièrement, on s'organise pour aller en boîte, sans le sou, sans avoir la possibilité de rentrer dormir chez nous en plein milieu de la nuit, il faut donc mentir, improviser et à plusieurs reprises nous dormirons dehors, sur un banc, dans une cabine téléphonique. Cenela, Lahcene, notre relation est spéciale, c'est plutôt lui le leader entre nous mais dans les faits c'est moi qui suis dans les actions les plus sombres. De peur qu'il me juge et que ça dégrade notre amitié, il ne sait pas que je fume, et je minimise un maximum ma façon d'avoir de l'argent.